

CHARLY, LA MÉMOIRE AU PRÉSENT



Sommaire

Le Domaine Melchior Philibert Joyau patrimonial	p.6
Le cœur historique de Charly	p.15
Patrimoine hydraulique et symbolique	p.21
Demeures remarquables	p.27
CHÂTEAUX ET TOURS	
DOMAINES HISTORIQUES	
MAISONS DE NOTABLES	
Les personnalités charlyrotes	p.37
LES CHARLYROTS CÉLÈBRES	
ILS SONT PASSÉS PAR CHARLY	
À la découverte de Charly...	p.41
Libre expression des groupes politiques de Charly	p.43



Charly, la mémoire au présent

Charly a cette chance rare : celle d'avoir su conserver son âme.
Depuis des siècles, notre village a préservé ses trésors architecturaux et naturels, témoins de son histoire et de son identité.

Le patrimoine de Charly, c'est un carnet de voyage grandeur nature où chaque détail raconte notre histoire commune. L'église Notre-Dame, joyau du XIII^e siècle, veille sur notre village avec ses vitraux colorés et son clocher. Le château surplombe toujours le paysage, rappelant l'époque où les seigneurs régnaient sur ces terres. Le domaine Melchior Philibert, ancienne demeure d'un négociant lyonnais du XVII^e siècle, mêle architecture bourgeoise et raffinement paysager – alliance rare entre patrimoine bâti et patrimoine végétal.

Notre héritage se révèle aussi dans des lieux plus intimes : cours de maisons vigneronnes, caves voûtées, pressoirs, croix et lavoirs – ces endroits où l'eau était, plus qu'un simple élément, un lieu de rencontres et de petites histoires de village.

Préserver ce patrimoine, ce n'est pas se tourner vers le passé avec nostalgie, c'est affirmer ce que nous sommes. C'est protéger nos racines et notre cadre de vie, en rappelant que la modernité n'a de sens que si elle s'appuie sur des fondations solides et respectueuses de ce qui a été.

Ce hors-série sur le patrimoine nous invite à renouveler notre regard sur notre village et à devenir, chacun à notre manière, acteur de cette mémoire collective.

Olivier ARAUJO,
Maire de Charly
Thierry DUCHARNE,
Conseiller municipal délégué au Patrimoine



Le Domaine Melchior Philibert Joyau patrimonial

Véritable joyau patrimonial de notre territoire, le Domaine Melchior Philibert incarne l'élégance et le raffinement des « maisons des champs » du XVII^e siècle. Acquis par la commune en 1978, ce domaine de près de neuf hectares a bénéficié d'une protection patrimoniale progressive qui témoigne de sa valeur exceptionnelle : d'abord les remarquables peintures de Sarrabat dans le vestibule (classées en 1962), puis les façades, toitures, pavillons, système hydraulique et vestiges du jardin à la française avec ses sculptures (1980), jusqu'à la protection intégrale du domaine incluant ses murs d'enceinte d'origine (2003). Cette reconnaissance patrimoniale consacre ce lieu emblématique comme un témoignage précieux de l'art de vivre et de l'architecture des grandes demeures suburbaines de l'époque classique.

LES MAISONS DES CHAMPS

À la Renaissance apparaît dans la campagne lyonnaise la mode des « maisons des champs ».

Ces résidences, construites par la bourgeoisie urbaine à environ une heure de cheval de Lyon, servaient à la fois de lieu de ressourcement et d'expérimentation agricole. On en dénombrait entre 150 et 170, mais très peu subsistent aujourd'hui. Ces propriétés jouèrent un rôle crucial dans l'acclimatation de nombreuses espèces végétales venues de toute l'Europe. Ces innovations agricoles et botaniques posèrent les fondements de l'horticulture lyonnaise, devenue au XIX^e siècle la deuxième ressource économique de la ville, et contribuèrent au développement de la gastronomie locale.

Le domaine Melchior Philibert, témoin exceptionnel de ces maisons de campagne du XVII^e siècle, s'étend aujourd'hui sur près de neuf hectares au cœur de Charly. Cet ensemble architectural complet comprend la maison de maître, la serre et l'orangerie (restaurées en 2023), un corps de ferme, des granges, un pavillon et une tour, tout en préservant ses éléments architecturaux remarquables comme le vestibule des peintures et le pavillon hydraulique. Les jardins à la française sont actuellement en cours de réaménagement. Depuis 2019, le Centre de Ressources Botaniques Appliquées (CRBA) enrichit encore ce lieu historique devenu incontournable dans la région.



Melchior Philibert (1645-1725)

Né à Saint-Chamond en 1645, Melchior Philibert fut un éminent banquier et négociant lyonnais de l'époque de Louis XIV.

En 1691, il acquit le domaine du territoire de l'Haye, comprenant déjà « une maison haute moyenne et basse » avec jardins, prés, vignes et bois. Il agrandit ce domaine ancien, mentionné dès le XV^e siècle, et l'embellit notamment du « pavillon neuf » vers 1699, coiffant une citerne dotée d'un ingénieux système hydraulique.

Mécène et protecteur des arts, il commanda vers 1701 les peintures du vestibule au peintre Daniel Sarrabat, aujourd'hui classées Monument Historique. Grand négociant en soieries au commerce international, trésorier des hôpitaux lyonnais, Philibert fut anobli en 1722 avant de mourir trois ans plus tard dans sa demeure charlyrote.



LE VESTIBULE DES PEINTURES

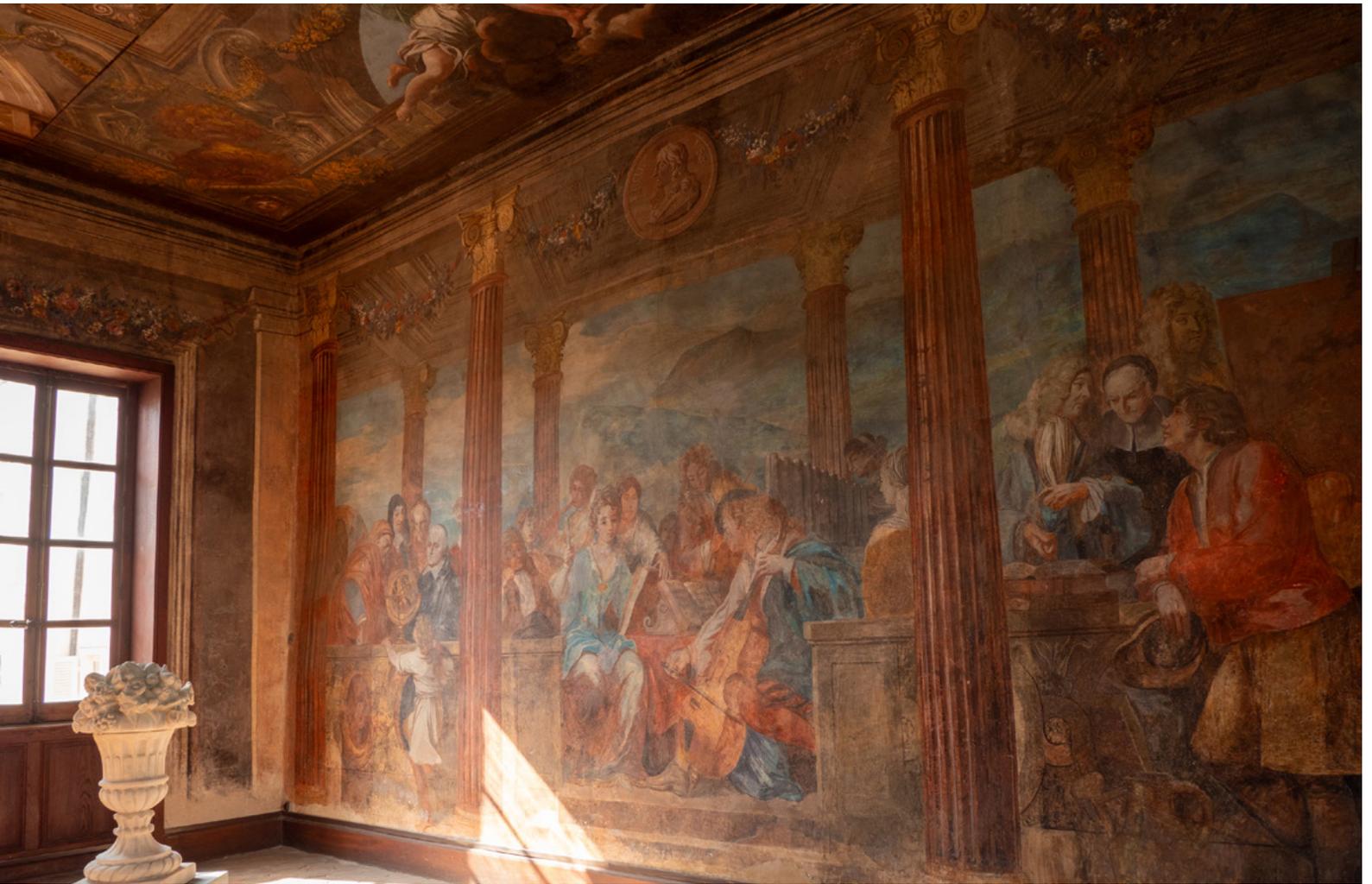
Couronnement du projet initié par Melchior Philibert en 1691, le vestibule des peintures constitue un passage stratégique entre cour et jardin qui servait également de salon de réception. Réalisé en 1701 par Daniel Sarrabat, ce décor peint à la détrempe - technique qui confère des bleus transparents et des ocres roux caractéristiques - représente l'unique œuvre, ayant traversé les siècles, commandée par le notable lyonnais. L'originalité de cet ensemble réside dans son parti pris iconographique qui délaisse les portraits conventionnels au profit de scènes illustrant l'actualité culturelle et des références historiques choisies. Le visiteur est immédiatement saisi par l'ampleur de ce décor en trompe-l'œil qui se déploie sur l'intégralité des murs.

Sur la paroi sud figure Melchior Philibert, tenant une lettre de change, entouré de personnages historiques significatifs : Louis XI, souverain qui favorisa Lyon, et Jacques Cœur, commerçant de la Renaissance qui développa les échanges avec le Levant. Un coussin de soie portant les insignes de son commerce et des marchands étrangers conversant avec ses commis évoquent son activité commerciale internationale.

La paroi nord révèle les aspirations humanistes du négociant à travers des représentations des arts et des sciences, où cohabitent évocations de la révolution scientifique, concert improvisé et conversation littéraire.

Au plafond s'épanouit une allégorie de la paix de Ryswick (1697), représentant Mars sous les traits d'un guerrier débonnaire désarmé aux côtés d'une paix avenante. Cette composition fut spécialement conçue pour honorer la visite princière, en avril 1701, de deux petits-fils de Louis XIV - les ducs de Bourgogne et de Berry. La restauration exemplaire du plafond a été récompensée par le Prix du Patrimoine régional en 1998, consacrant la valeur exceptionnelle de cet ensemble classé Monument Historique dès 1962.





Daniel Sarrabat (1666-1748) :
Maître de la Peinture Lyonnaise

Issu d'une famille d'artistes et de savants, Daniel Sarrabat se forme à Paris comme peintre d'Histoire avant de partir en Italie en 1688, grâce à une bourse royale. Deuxième lauréat du prix de Rome, il étudie à l'Académie pendant deux ans, couronnant son séjour par un premier prix pour « Noé et sa famille sortant de l'Arche ».

Suite à une critique défavorable de Pierre Mignard, il s'installe à Lyon vers 1694-1695, dans un contexte artistique favorable suite à la disparition de figures importantes de la scène lyonnaise. Après avoir abjuré le calvinisme, il épouse Jeanne Marie de Hainaut, fille d'un peintre local.

Sa carrière lyonnaise est brillante : trois fois maître et député des peintres (1697, 1705, 1721), il est reçu à l'Académie Royale en 1703. Pendant cinq décennies, il crée des œuvres inspirées de l'Histoire, la Mythologie et la Bible, formant des élèves prestigieux comme Philippe de la Salle et Jean Pillement.

Malgré son talent reconnu, ce travailleur infatigable, plus passionné par son art que par l'argent, meurt dans le dénuement à la Charité de Lyon en 1748, laissant neuf enfants et un héritage artistique considérable dont témoignent encore les peintures du vestibule Melchior Philibert.

LES JARDINS

Dans cette maison des champs, la culture de la vigne s'harmonisait avec un jardin à la française et un espace champêtre soigneusement ordonné. Le parcours était ponctué par une statuare élégante, deux bassins, une tour majestueuse, un pavillon raffiné, ainsi qu'une terrasse ornementale devant le salon de peintures et un jardin régulier aux lignes pures.

Le plan d'origine, encore parfaitement lisible aujourd'hui, se déploie à partir du salon : deux allées perpendiculaires s'élancent depuis l'hémicycle du jardin classique, dont les proportions ont été savamment calculées pour mettre en valeur la terrasse et l'imposante façade de la demeure.

Le parterre du jardin à la française se prolonge par une majestueuse allée de tilleuls qui divise le domaine en deux d'ouest en est. Une allée perpendiculaire, orientée nord-sud, conduit au pavillon surplombant la citerne. Parallèlement à la première, une large allée bordée d'un bois de chênes invite à rejoindre un second ornement architectural, la tour belvédère du Levant, située à la pointe est de la propriété. Une allée spacieuse relie l'élégant pavillon à la tour, longeant le bois de chênes aux essences séculaires.





LE PAVILLON HYDRAULIQUE

En 1698, Melchior Philibert obtint l'autorisation de capter les eaux du quartier des Ferratières pour embellir sa propriété. L'année suivante, il fit construire un élégant pavillon sur une butte artificielle, dissimulant un ingénieux système hydraulique. Ce dispositif comportait un puits équipé d'un pompage à piston, actionné par un manège à traction animale avec roue dentée, pignon et arbre de transmission.

L'eau était ainsi acheminée vers une citerne voûtée située sous le pavillon, permettant sa distribution par pression et gravité à travers tout le domaine. Cette prouesse technique témoigne remarquablement des ambitions esthétiques et de l'esprit novateur de Melchior Philibert.



LA TOUR DU LEVANT

La tour du Levant, érigée à l'extrémité orientale du domaine, fut achevée peu après 1699. De forme polygonale élégante, sa silhouette massive est allégée par trois arcades qui lui confèrent une grâce particulière.

Restaurée avec soin par les Compagnons du Tour de France en 1994, elle servait autrefois d'observatoire, offrant une vue panoramique sur les terres environnantes.





LA SERRE ET L'ORANGERIE

La serre et l'orangerie constituent des témoignages précieux de l'âge d'or horticole qu'a connu le Domaine Melchior Philibert à la fin du XIX^e siècle. Sous la propriété de la famille Perrachon, le domaine s'est distingué par le développement remarquable de la culture d'agrumes, activité alors florissante dans la région lyonnaise.

C'est durant cette période prospère que fut édifée l'orangerie, conçue pour le stockage des précieuses caisses de fruits. Une serre fut ultérieurement adjointe à cette construction, destinée spécifiquement à la production de boutures, témoignant d'une maîtrise horticole avancée.

Après une longue période d'abandon, ces structures ont été méticuleusement restaurées. Cette rénovation exemplaire, réalisée selon des techniques fidèles à celles du XIX^e siècle, a valu à la Ville de Charly le Prix National des Rubans du Patrimoine en 2024. Les travaux ont englobé la reconstruction de la couverture en zinc à quatre pans de l'orangerie, l'installation d'une nouvelle charpente en bois, la restauration minutieuse de la maçonnerie en briques, tout en préservant le dallage d'origine en béton.

Aujourd'hui, cet espace revitalisé est mis gracieusement à la disposition du Centre de Ressources de Botanique Appliquée, qui y poursuit une mission de sauvegarde et de réintroduction de variétés végétales anciennes. La serre et l'orangerie sont de nouveau accessibles aux Charlyrots lors des Journées européennes du Patrimoine. Cette réhabilitation s'inscrit dans une démarche globale de valorisation du domaine, après la création d'un pôle culturel et associatif avec théâtre, puis d'un espace de coworking.

Une nouvelle phase ambitieuse de réhabilitation vise désormais à redonner vie aux espaces extérieurs - jardins, statuaire et bâtiments annexes - éléments fondamentaux qui caractérisaient l'essence même des « Maisons des Champs » à leur apogée.





Le cœur historique de Charly

En flânant dans le quartier de l'église et ses ruelles pittoresques, vous découvrirez un remarquable patrimoine architectural qui raconte l'histoire de Charly à travers les siècles. Cette promenade au cœur du vieux Charly vous offre une immersion dans un riche passé architectural, où chaque pierre raconte une histoire et où chaque ruelle révèle un nouveau chapitre de notre patrimoine.

LE QUARTIER HISTORIQUE

Les tours de Gadagne et des Flachères, sentinelles du XVI^e siècle, dominant majestueusement le paysage charlyrot. Leurs silhouettes, remarquablement préservées à travers les siècles, témoignent silencieusement d'une époque où la pierre racontait le pouvoir et l'histoire.

Face à l'église s'élève le manoir de Foudras, dont l'architecture raffinée évoque l'élégance des grandes familles d'autrefois. À ses côtés, la maison curiale complète ce tableau d'une harmonie parfaite, baignant la place d'une atmosphère où noblesse et spiritualité se rencontrent dans la pierre. Empruntez la rue Pierre Juffet pour découvrir un autre Charly : celui des vigneronns dont les demeures, à l'image de la célèbre « Thibaude », révèlent par leurs caves voûtées et leurs proportions caractéristiques un héritage viticole qui a façonné l'âme même de la commune pendant des générations.

Votre périple vous mènera enfin vers le lavoir de la Conche, dont la fontaine millénaire, mentionnée dès 1300, murmure encore les secrets du Moyen Âge. Ce témoignage de la vie quotidienne médiévale nous rappelle que l'eau, source de vie et de rassemblement, était déjà au cœur de l'organisation sociale charlyrote.





LE JARDIN DE LA PAIX

L'église romane était autrefois entourée d'un cimetière ceint d'un mur crénelé. En 1543, un projet d'agrandissement abandonné permit la création d'une place occidentale où des ossements furent découverts au XX^e siècle. Au XIX^e siècle, les nuisances d'une fonderie voisine et l'épidémie de choléra de 1835 motivèrent le transfert du cimetière vers Privas en 1836, laissant l'ancien site à l'abandon. En 1964, le Père Louis Vignon transforma cet espace en « Jardin de la Paix », un musée lapidaire à ciel ouvert rassemblant pierres tombales, éléments architecturaux, motifs décoratifs de l'église, la croix Saint-Marc, l'ancien porche et divers vestiges historiques témoignant du passé de Charly.





L'ÉGLISE NOTRE-DAME

L'église de Charly, fondée vers 1225 par les moines bénédictins d'Ainay sur un site rural, s'est progressivement agrandie au fil des siècles. D'abord modifiée au XVI^e siècle puis enrichie de chapelles à partir de 1634, dont la chapelle Sainte-Anne en 1677, elle a brièvement servi de salle aux Jacobins pendant la Révolution avant d'être restituée à l'Église en 1801. Après un incendie dans les années 1950, elle connut plusieurs restaurations, notamment celle de 2008-2010 qui rénova l'ensemble du patrimoine, et le remplacement en 2023 des vitraux de Louis Ribes suite à la révélation de ses actes pédophiles. Son intérieur recèle des trésors remarquables : un chœur au décor XIX^e siècle, des boiseries classées de 1738, des peintures de Frénet, des retables dont un aux colonnes torsadées, diverses statues historiques, un confessionnal de 1690 et des éléments en marbre du XVIII^e siècle.

LA PLACE DE LA MAIRIE

Longtemps, la place de l'église fut le seul espace public de Charly. Face à l'échec de la foire établie en 1840, les agriculteurs locaux réclamaient un lieu adapté pour commercer. Le projet d'une nouvelle place mûrit jusqu'à son adoption par le Conseil municipal en septembre 1859, sous la mandature de Philippe Broche. Le « Clos Garnier » fut choisi pour sa centralité et sa position au carrefour des routes principales. Les travaux, adjugés à Antoine Lhermitte en 1860, comprenaient la démolition d'une ancienne auberge, l'édification d'un mur de soutènement et la plantation d'arbres variés. Une source fut canalisée vers une fontaine à l'angle nord-est. La place fut achevée en 1862, puis complétée en 1869 par un poids public avec bascule et pavillon pour le régisseur. Des bancs en pierre furent ajoutés en 1872. La place connut deux transformations majeures : la première en 1964 par l'architecte Arsène Labruno, la seconde en 2006, lui donnant sa configuration actuelle. Le site, situé au « territoire de Gramozon » (du latin Gramen, signifiant gazon), devint ainsi le nouveau cœur de la commune.

MAIRIE - ÉCOLE

Depuis 1839, Charly dispose d'une école publique de garçons et d'une école de filles tenue par des religieuses. Conformément aux lois scolaires de la III^e République, la municipalité décide en 1902 de construire un groupe scolaire. En 1904, sous le mandat de Maire de M. Huot, la commune acquiert un terrain du « clos Garnier » pour y bâtir une mairie et une école mixte. Les travaux, dirigés par l'architecte Bouilhères, s'achèvent en 1907 pour un coût de 82 681 francs. L'école comprend deux cours séparés pour filles et garçons. Les bâtiments seront agrandis en 1956, 1972 et 2000.



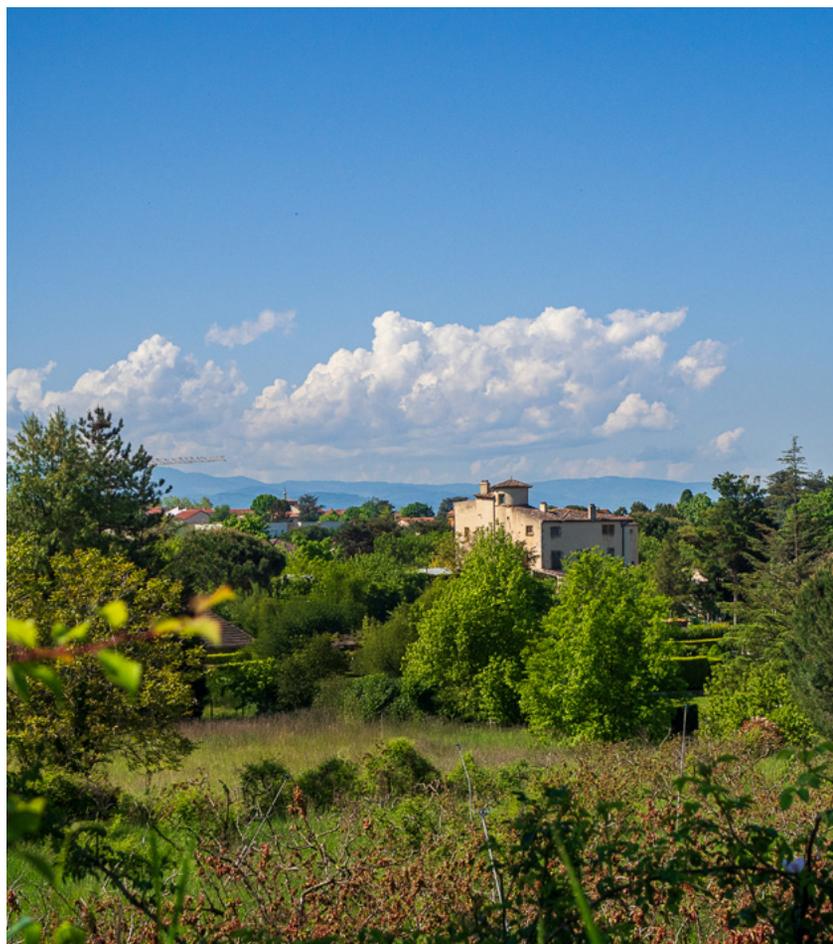
LA MAISON À L'AIGLE IMPÉRIALE

En 1860, durant le Second Empire, Charly acquiert le clos Garnier avec sa maison située au bas de la montée de l'église. La mairie s'y installe en 1862, et deux ans plus tard, une fresque ornant son fronton fait apparaître l'inscription « MAIRIE » et un aigle impérial. Malgré la chute de Napoléon III en 1870 et la proclamation de la République, l'emblème impérial, probablement trop élevé, demeure intact. En 1906, la municipalité déménage vers le nouveau groupe Mairie-École, laissant place à divers commerces puis à la Caisse d'Épargne. En 1984, l'étage accueille temporairement la bibliothèque municipale. L'aigle, dont les couleurs s'étaient estompées au fil du temps et n'apparaissaient plus que par temps de pluie, disparaît lors du ravalement des façades en 1996 par le Grand Lyon, alors propriétaire du bâtiment. Face à la mobilisation des passionnés d'histoire locale et à l'intervention du maire, l'emblème est restauré en 1997 par une fresquiste talentueuse. Aujourd'hui propriété privée, cette maison conserve son aigle impérial, témoignage du passé de Charly.



HAMEAU DE FRONTIGNY

Niché le long du Chemin du Château de Moleise, à la limite de Millery, le hameau de Frontigny se dévoile dans un écrin verdoyant au relief ondulé, surplombé par la silhouette imposante des monts du Lyonnais. En parcourant ses venelles sinueuses où s'alignent d'authentiques demeures vigneronnes, vous découvrirez un patrimoine préservé d'une rare richesse. La maison forte de Moleise, véritable joyau architectural, se dresse comme témoin séculaire de l'histoire locale. Ses pierres dorées racontent les siècles passés, lorsque le hameau était un centre d'activité viticole florissant. L'édifice, avec ses murs épais et ses fenêtres à meneaux, évoque l'architecture défensive adaptée aux besoins des notables ruraux d'autrefois. Non loin, le pittoresque lavoir du Rieu constitue un autre point d'intérêt remarquable. Alimenté par une source réputée depuis le XVI^e siècle pour la qualité de ses eaux, ce lieu était autrefois le centre névralgique de la vie sociale du hameau. Les lavandières s'y retrouvaient pour leur labeur quotidien, partageant nouvelles et histoires dans un bourdonnement animé qui contraste avec la quiétude actuelle des lieux. La topographie particulière de Frontigny, avec ses terrasses étagées autrefois dédiées à la culture de la vigne, témoigne de l'ingéniosité des habitants qui ont su apprivoiser ce terrain accidenté. Aujourd'hui encore, certaines parcelles perpétuent cette tradition viticole séculaire. Au fil des saisons, le hameau offre des tableaux changeants d'une beauté saisissante : floraison printanière, verdure estivale, chaudes couleurs automnales ou silhouettes dénudées hivernales se dessinant sur fond de ciel changeant. Ce cadre préservé invite à la contemplation et à la découverte d'un patrimoine rural authentique où le temps semble s'être arrêté.







Patrimoine hydraulique et symbolique

À travers ses ruelles et chemins, Charly dévoile un riche dialogue entre différents éléments de son patrimoine : lavoirs, croix, monuments commémoratifs et points d'eau naturels. Loin d'être de simples vestiges, ces témoins silencieux racontent l'organisation sociale et spirituelle d'autrefois. Les lavoirs, points de convergence quotidienne des femmes, et les croix, repères spirituels aux carrefours, structuraient ensemble l'espace villageois. Cette proximité n'était pas fortuite : l'eau, source de vie et de purification, trouvait son complément naturel dans les symboles religieux qui la sanctifiaient. Cette relation s'illustre parfaitement au hameau de Frontigny, où le lavoir du Rieu côtoie la Croix du Suel, tandis que l'étang de Virieu, ancienne réserve piscicole des seigneurs et abbés mentionnée dès le XIII^e siècle, incarne cette même sacralité de l'eau. Réhabilité en 2006, cet écosystème humide prolonge aujourd'hui la tradition d'un rapport respectueux à la nature. Le monument aux morts du cimetière complète ce paysage symbolique, rappelant que la mémoire collective s'inscrit aussi dans la pierre, créant un continuum entre eau, foi et histoire – trois piliers d'une communauté soucieuse tant de sa santé physique que de son salut et de sa mémoire.

ÉTANG DE VIRIEU

L'étang de Virieu, bordant la route de Charly à Lyon, se niche parmi bois et verchères (prés-vergers). Son nom proviendrait de la villa d'un certain Virus à l'époque gallo-romaine.

Mentionné dès le XIII^e siècle, ce plan d'eau au riche passé appartenait tour à tour aux seigneurs et abbés locaux, servant principalement de réserve poissonneuse. Acquis par la commune de Charly en 1998 puis réhabilité en 2006, l'étang est aujourd'hui un biotope protégé. Cet écosystème humide précieux attire visiteurs, observateurs de la nature, promeneurs et pêcheurs, qui tous participent, par leur présence respectueuse, à la préservation de ce joyau naturel chargé d'histoire.



MONUMENT AUX MORTS DU CIMETIÈRE DE CHARLY

Au cœur du cimetière de Charly se dresse le Monument aux Morts, témoin silencieux de l'histoire locale. Cette sobre structure en pierre, ornée de symboles patriotiques finement ciselés, commémore les enfants du village tombés au champ d'honneur.

Érigé après la Grande Guerre, il rappelle le lourd tribut payé par la commune. Ses inscriptions patinées par le temps égrènent les noms de familles locales décimées par les conflits du XX^e siècle. Ce monument, lieu de mémoire collective, invite le visiteur à une pause méditative sur le sacrifice de ces Charlyrots morts pour la France.



LE LAVOIR DU RIEU

Au cœur du hameau de Frontigny, le Rieu—petit ruisseau mentionné dès 1518—alimente une fontaine renommée pour son eau aux vertus ophtalmiques. Utilisé traditionnellement pour le rouissage du chanvre, ce site s'enrichit en 1804 d'un lavoir à ciel ouvert, les fonds prévus pour sa toiture ayant été réaffectés au relèvement des croix détruites pendant la Révolution. Victime de l'abandon et recouvert de terre vers 1955, ce patrimoine semblait définitivement perdu. Sa renaissance en 1989 illustre parfaitement la mobilisation citoyenne pour la préservation du patrimoine local : conseillers municipaux, habitants et passionnés s'unissent pour restaurer non seulement le lavoir, mais également le canal d'alimentation, l'emplacement de la pompe et l'abreuvoir pour animaux.

LE LAVOIR DE LA CONCHE

Témoin du passé médiéval de Charly, la Font de la Conche abreuve les habitants dès 1300. Ce lavoir, mentionné dans les archives de 1460, figure parmi les plus anciens du village. Initialement relié au Château par une porte ornée d'un écusson, il subit d'importantes transformations au XIX^e siècle face au tarissement progressif de sa source. En 1867, entièrement reconstruit et accessible par sept marches, il est embelli en 1872 d'une toiture soutenue par trois piliers sous l'impulsion du maire-artiste Jean-Baptiste Frénet. Abandonné après l'arrivée de l'eau courante dans les années 1950, ce patrimoine oublié renaît grâce à des passionnés qui le redécouvrent en 1985 et le restaurent fidèlement en 1993 selon les plans de 1867.



LE LAVOIR DE LA FONT PELET

Tirant son nom de la famille Pelet, propriétaire terrienne mentionnée dès 1385, ce lavoir est alimenté par une source naturelle documentée depuis 1610. Point d'eau stratégique sur le chemin reliant Lyon à Givors, il fut aménagé au XVII^e siècle pour servir quotidiennement aux villageois. Son caractère public fut juridiquement confirmé en 1784, suite à une tentative d'appropriation par la « femme Azémard ». La physionomie actuelle du lavoir date principalement de 1910, lorsqu'une élégante toiture fut ajoutée selon les plans de l'architecte Burel, grâce à un accord entre la municipalité et le propriétaire voisin, témoignant de l'importance accordée à ces équipements collectifs au début du XX^e siècle.





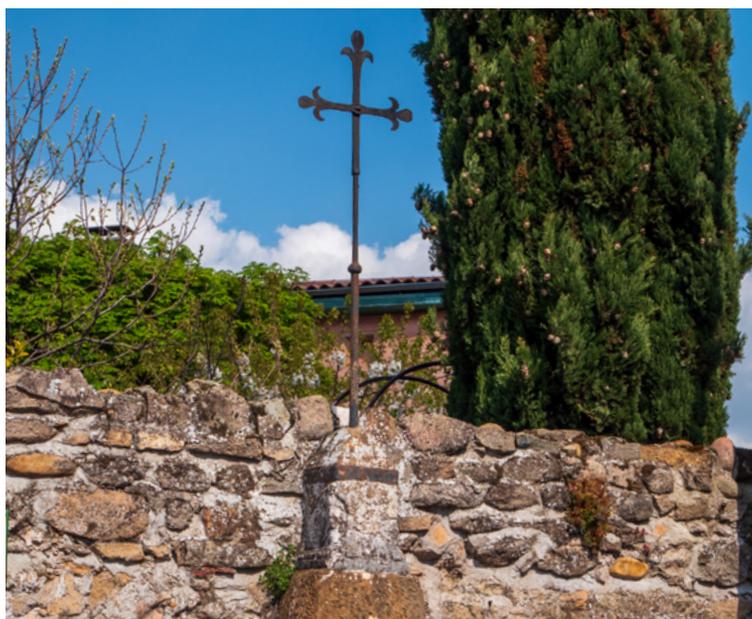
CROIX SAINT-ABDON SAINT-SENNEN

Érigée en 1663, cette croix vénérait les saints protecteurs contre les intempéries par des bustes en bois. Victime du vandalisme révolutionnaire (1794), elle renaît après le Concordat de 1801. Ses précieux bustes d'origine, classés aux Monuments Historiques, sont désormais préservés, remplacés depuis 1997 par des sculptures en pierre offertes par M. Kerlirzin, perpétuant ainsi un culte populaire séculaire tout en sauvegardant le patrimoine originel.



CROIX DES RAMEAUX

Point culminant de la procession du dimanche des Rameaux, ce monument témoigne des bouleversements historiques locaux. Sa partie supérieure originelle en pierre, détruite pendant la déchristianisation révolutionnaire (1794), fut remplacée dès 1804 par un élégant croisillon métallique. Ce dernier, après une chute, bénéficia d'une restauration minutieuse et d'un rescelllement en 1997, préservant ce repère spirituel et patrimonial dans le paysage charlyrot.



CROIX DE FRONTIGNY (CROIX DU SUEL)

Témoin silencieux des rituels funéraires d'antan, cette croix servait de première station pour honorer les défunts de Frontigny avant leur ultime voyage vers l'église. Remarquablement épargnée lors des destructions révolutionnaires de 1794, malgré sa présence sur la liste des monuments condamnés, elle conserve apparemment son croisillon d'origine, replacé vers 1804, incarnant une rare continuité patrimoniale à travers les tourments de l'Histoire.



CROIX BOURGUIGNON

Énigmatique par son histoire parcellaire, la Croix Bourguignon a perdu sa structure originelle en pierre dont la disparition reste mystérieuse. Le monument actuel, fruit d'une reconstruction respectueuse, associe un assemblage traditionnel de pierres formant le soubassement à une croix métallique installée en 1997.

CROIX BINET

Érigée en 1659 près de l'église de Charly, cette croix tire son nom de la famille Binet qui résidait à proximité. Son histoire reflète les turbulences révolutionnaires : son croisillon de pierre, abattu en 1794, fut remplacé par une version métallique en 1804 après le Concordat. Le monument est aujourd'hui encerclé par un mur probablement édifié par Maurice Marguin pour délimiter sa propriété, créant un écrin architectural qui préserve ce témoin des pratiques dévotionnelles du XVII^e siècle et des bouleversements politiques qui ont marqué notre histoire locale.



CROIX SAINT-MARC

Joyau patrimonial de 1512, cette croix de pierre aux deux faces finement sculptées marquait originellement un carrefour près de l'église. Lieu de recueillement pour les défunts, elle fut préservée des destructions par un déplacement en 1964 vers le Jardin de la Paix. Bénéficiant de restaurations attentives en 2002 puis 2022, elle retrouva sa place d'honneur en juin 2023.





Demeures remarquables

À travers les siècles, Charly s'est enrichie d'un patrimoine architectural exceptionnel qui témoigne de son histoire et de son importance. Des imposants châteaux médiévaux aux élégantes maisons de notables, en passant par les domaines viticoles et les propriétés bourgeoises, ces demeures remarquables racontent l'évolution sociale, économique et culturelle de notre commune.

Ce chapitre vous invite à découvrir ces joyaux architecturaux : châteaux fortifiés aux tours majestueuses, domaines historiques nichés dans leurs écrins de verdure, et maisons de caractère qui abritèrent notables, artistes et personnalités ayant marqué l'histoire locale. Chaque bâtisse, avec ses particularités et son histoire propre, compose la mosaïque patrimoniale de Charly.

CHÂTEAUX ET TOURS

LE CHATEAU SEIGNEURIAL

Dominant le paysage de la commune, le château de Charly (anciennement Charleu) constitue un remarquable exemple d'architecture militaire médiévale transformée au fil des siècles. Cette forteresse du XIV^e siècle, inscrite aux monuments historiques depuis juin 1926, témoigne de l'évolution architecturale et sociale de la région.

Au XVI^e siècle, les chroniques le décrivaient comme un imposant ensemble « entouré de fossés, avec quatre tours, des ponts, un colombier, un pressoir, des écuries, des granges, un jardin, un verger, un vivier, des prés, des vignes et des terres cultivables » - véritable microcosme féodal autosuffisant. Malgré les remaniements des XVIII^e et XIX^e siècles, sa structure défensive reste lisible. Deux puissants donjons carrés constituent l'ossature principale : l'un crénelé, l'autre orné de mâchicoulis et de poivrières d'angle sur culot. Ces tours maîtresses sont reliées par un corps de logis rectangulaire. La défense avancée comprend une enceinte dont la façade nord présente deux tourelles rondes à mâchicoulis encadrant la porte d'entrée surmontée d'une bretèche. Autrefois, deux autres tours rondes protégeaient un pont-levis enjambant des douves aujourd'hui comblées. Désormais divisé en appartements privés, ce témoin de l'histoire seigneuriale n'est plus accessible aux visiteurs, mais sa silhouette caractéristique continue d'enrichir le patrimoine architectural de Charly.



MANOIR (OU CHATEAU DE FOUDRAS)

Ce manoir à deux tourelles fut construit à partir de 1613 par Claude Guigo dit « Boprivas ». Simple vigneron devenu capitaine et châtelain de Charly grâce aux faveurs du seigneur Claude de Gadagne, il affranchit sa terre près de l'église en 1610. S'endettant pour financer son ambition, il termine la construction en 1618, mais se retrouve emprisonné pour dettes en 1629. Vendu aux enchères en 1630, le manoir revient à Jean Janorey, conseiller du roi. Il passe ensuite aux familles Messier, Dufournel puis Foudras. En octobre 1793, cette demeure est séquestrée comme bien de « rebelle lyonnais, conspirateur ».



TOUR BAYARD DU CHATEAU BUREL

Pierre Terrail, chevalier de Bayart, né en Isère en 1473, se distingua dès l'âge de 18 ans dans un tournoi à Lyon. Sa cousine Madeleine du Terrail résidait à Charly, où une tour élancée existe toujours avec une porte élançée que Bayart franchissait souvent. Participant aux campagnes d'Italie, il fut fait chevalier par Charles VIII en 1495. Blessé en 1503, il se rétablit à Lyon avant de séjourner à Charly. En 1515, il participa à la victoire de Marignan et eut même l'honneur de faire François I^{er} chevalier. Blessé mortellement en 1524, il mourut fidèle à son roi, refusant la pitié du traître Bourbon.

TOUR DE GADAGNE ET TOUR DES FLACHERES

Dans le contexte des Guerres d'Italie opposant François I^{er} à Charles Quint, deux tours octogonales sont érigées à Charly. Vers 1545, la tour de Gadagne, construite dans le bourg sur le territoire de l'église, doit son nom et son style Renaissance à l'hôtel particulier acquis par les frères Gadagne à Lyon en 1512. Sa hauteur, supérieure à celle du donjon seigneurial, suggère qu'elle fut commandée par François Thurin, seigneur de Charly. En 1557, face aux menaces d'invasion, la tour des Flachères est bâtie près du manoir de Foudras. Ces deux tours semblent avoir servi de postes de guet pour surveiller les zones stratégiques.



DOMAINE CHÂTEAU DE MOLEISE

Mentionné dès 1361, le château de Moleise remonte au XVII^e siècle. En 1610, Hugues Huvet, docteur en droit, construit cette maison forte avec une haute tour et deux tourelles à poivrières. En 1671, le Roi accorde à son fils François le fief et la rente noble du « château de Moleise ». Outre la maison forte, le domaine comprend grangeage, chapelle, cellier et cuvier. Sous la Révolution, les tourelles sont arasées. En 1820, Louis Barbier des Landes met en vente le château et son clos de 70 hectares, origine du morcellement actuel. Au XIX^e siècle, François Perret détruit partiellement l'édifice.



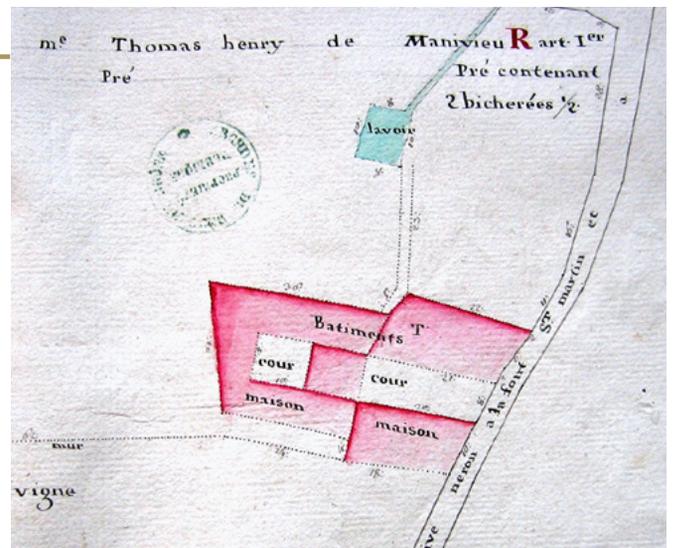
DOMAINE DE LA « BARONNE » SHERLOCK

En 1518, ce domaine compte une maison à galerie avec pressoir, jardin, verger et vigne. Au XVIII^e siècle, il passe à la famille Péronnet. Jeanne Françoise Péronnet épouse Jean-Ignace de Sherlock, capitaine d'infanterie, et signe désormais « Baronne de Sherlock ». Malgré les 1000 livres de pension royale accordées à son mari, le couple s'endette et se sépare en 1783. Après le décès de Jean-Ignace en 1787, la « Baronne » vend le domaine l'année suivante à Bernard Weibel. À la fin du XIX^e siècle, Jules Huot, maire de 1899 à 1906, y réside avant sa vente aux Quemain en 1906.

| DOMAINES HISTORIQUES

DOMAINE DE LA FONT ST-MARTIN

Première mention écrite en 1438, ce lieu tire son nom d'une source fontaine, associée à la légende de Saint Martin de Tours. En 1446, Lambert du Lart y déclare un domaine. En 1518, Cathelin Thuard, banquier lyonnais d'origine italienne se prétendant apparenté aux Stuart, possède le lieu comprenant vignes, pressoir et cuves. En 1675, Pierre Gourjon, maître bottier à Lyon, l'acquiert. Au XVIII^e siècle, Thomas Henry de Manivieux en devient propriétaire. Acheté par la commune au XX^e siècle, ce parc abrite aujourd'hui la salle polyvalente et est devenu l'Espace Maurice Dubernard.



DOMAINE DE MONTEILLER

En 1518, Maître Porte possède en ce lieu appelé Monteiller (petit mont) une haute maison avec vignes et pressoir. En 1630, Marc Antoine Perrin en devient propriétaire et l'agrandit avec son fils. En 1673, son petit-fils fait clore le domaine de murs. Bien que possédant une chapelle domestique, il finance en 1686 la construction d'une chapelle dans l'église de Charly. En 1742, Anne Sève acquiert ce « Paradis de Monteiller » avec maison, jardins, orangers, grenadiers, statues et bassin. César Auguste Barioux, maire de 1928 à 1935, l'achète en 1917 avant son morcellement progressif.





DOMAINE DE TREYVENERON

En 1385, Johan Gaillard, fabricant de chaussures à Lyon, possède ce domaine. En 1493, Loys Thézé acquiert l'un des 25 domaines de Charly dotés d'un pressoir à vin. La famille Thézé embellit la maison, construit une chapelle et un escalier hexagonal rare. En 1609, Anne Thézé épouse Jean-Henry Grueber. Le domaine passe ensuite à François Dumas, puis Claude Basset, poète et échevin de Lyon. Thomas Servant l'acquiert en 1723. Au XIX^e siècle, l'allée est doublée de mûriers pour l'élevage des vers à soie. Le médecin Paul-Émile Durand achète ce domaine réduit en 1896.



DOMAINE BOUCHARLAT

En 1388, Johanneta, veuve de Pierre Doyen, possède en ce lieu vigne, maison et pressoir. Au fil des siècles, le domaine passe entre plusieurs mains : Jacques Régnier en 1593, Thomas Henry de Manivieux en 1763, puis la famille Maurin qui échappe au séquestre révolutionnaire. Au début du XX^e siècle, Auguste-Marie-Joseph Boucharlat, fabricant de tulle à Lyon, hérite du domaine et le nomme « les Marronniers ». En 1962, la commune l'acquiert et y installe progressivement des services publics : école maternelle, restaurant scolaire, Maison pour tous, parking et jardin public.



| MAISONS DE NOTABLES

LA THIBAUDE

Datant du XVI^e siècle, cette demeure de caractère tire son nom de la famille Thibaudier, particulièrement influente à Charly. Elle constitue un témoignage architectural remarquable des exploitations viticoles typiques de l'Ouest lyonnais. À la Renaissance, la viticulture connaît un essor considérable dans le village, favorisée par la proximité de Lyon où d'opulentes familles bourgeoises investissent massivement dans des domaines ruraux productifs. La Thibaude présente l'architecture caractéristique des maisons de vigneron prospères : cour intérieure pavée avec soin, galerie en bois ouvragé, coursive en pierre reposant sur d'élégantes arcades, pressoir traditionnel, caves fraîches et cellier spacieux. La culture de la vigne y demeura prédominante jusqu'à la dévastatrice crise du phylloxéra au XIX^e siècle.



L'ANCIENNE MAISON DES PETITES ÉCOLES

Dans la France de l'Ancien Régime, l'éducation rurale relevait de l'Église. À Charly, un établissement remarquable voit le jour grâce à la générosité de Marguerite Fayolle qui, en 1728, offre une vigne au luminaire* de l'église pour financer l'instruction. Cette donation s'enrichit en 1732 d'une maison au territoire de Corcelles, destinée à accueillir les enfants défavorisés. Face aux revenus limités du vignoble, les autorités locales privilégient l'éducation masculine, estimant qu'il était « beaucoup plus nécessaire aux garçons qu'aux filles de savoir lire et écrire ». En 1736, François Chastaing, notaire royal, devient maître d'école avec un traitement annuel de 250 livres. La Révolution bouleverse ce dispositif : devenue Bien national en 1789, la maison est vendue en 1792 à un limonadier lyonnais, privant Charly de son école. Reconstituée après un incendie en 1882, cette propriété privée témoigne encore aujourd'hui des premières initiatives éducatives rurales.

* La luminaire est le conseil chargé d'administrer matériellement une paroisse.



Charly : l'entrée des Petites Écoles, au territoire de Corcelles.



MAISON CURIALE

Après des années de précarité pour les curés de Charly, une maison face à l'église devient presbytère en 1745. Ce bâtiment, partiellement construit en 1620, comprend un cellier, un tinailler, une grange, une écurie, une cour et un jardin clos. De 1794 à 1795, une salle de mairie y est installée avant que l'ensemble ne soit vendu puis racheté en 1809. En 1831, une partie est aménagée en mairie et corps de garde. Restituée en 1854 pour loger un vicaire, elle continue néanmoins d'abriter du charbon pour les pauvres et de servir de prison jusqu'en 1877.

MAISON DE JEHAN THIBAUDIER

Au XVII^e siècle, 78 familles Thibaudier vivent à Charly, si nombreuses qu'on les distingue par des surnoms. En 1646, Jean Thibaudier dit « France » fait bâtir sa maison à Frontigny. Pendant plus de 300 ans, ses descendants y produisent du vin de Gamay. La maison comporte une « tine » (grande cuve), un pressoir abrité sous le « chapit », et un cellier accessible par un escalier de pierre dont chaque marche présente une encoche pour faciliter la remontée des tonneaux. Le portail d'entrée est surmonté d'une poutre en bois et d'une corniche à la lyonnaise. Aujourd'hui, le nom Thibaudier s'est éteint mais leurs descendants ont longtemps occupé cette demeure.





MAISON DU COMTE DE SOUVIGNY

Cette demeure du XV^e siècle appartenait d'abord à Vespasien de Bolloson, échevin de Lyon, avant d'être vendue au comte de Souvigny, Camille de Gangnière, au début du XVII^e siècle. Les Souvigny portaient en armoiries « D'azur à trois besants d'or » (le besant désignant une pièce d'or). Autrefois, la cour n'était pas fermée par un portail et les habitants y accédaient librement pour se rendre chez le cordonnier et le boucher qui tenaient boutique sous une galerie de bois. Au fil du temps, l'ensemble du domaine viticole a été morcelé et la maison vendue séparément.

MAISON DE CLAUDE DE BOURG

Construite entre 1493 et 1518 au mas de Frontigny, cette maison témoigne de l'essor de Charly au « beau XVI^e siècle ». À cette époque, de nombreux bourgeois lyonnais investissent dans la vigne, principale ressource du village. En 1518, le domaine comprend « une bonne maison, haulte et basse, contenant troil, tinaillier, cellier, jardin et verchière ». La famille de Bourg, noble et bourgeoise de Lyon, porte des armoiries « De gueules à la bande d'or accompagnée de deux besans ». Au début du XVII^e siècle, la propriété passe à François Scarron, receveur général des finances à Lyon, avant d'être séquestrée en octobre 1793.





ANCIEN AUDITOIRE DE LA CHATELLENIE

Dans cet édifice, le seigneur de Charly exerçait sa triple juridiction—haute, moyenne et basse—sur tout le territoire de sa châtellenie. Ne pouvant juger personnellement, il nommait et rémunérait des officiers (procureurs, lieutenants, juges, greffiers, huissiers) pour administrer cette justice locale. L'auditoire servait de cadre aux jugements rendus aux habitants. Face à lui se dressait autrefois le pilori, poteau d'exposition publique des condamnés, démantelé après la loi d'avril 1791 abolissant les symboles seigneuriaux.

La justice seigneuriale permettait de trancher toutes affaires : crimes graves pouvant entraîner la peine capitale (justice haute), rixes et vols (justice moyenne), et contentieux liés aux droits seigneuriaux comme cens et rentes (justice basse). Malgré la montée en puissance de la justice royale, ce système perdura jusqu'à l'abolition des droits féodaux dans la nuit du 4 août 1789.

MAISON JEAN-BAPTISTE FRENET

Commencée le 18 mai 1552 par Maître Estienne Symon, notaire royal, cette maison située aux Bourdellières passe à François Sonda vers 1588, puis à l'avocat Horace Plaignard en 1639. Pierre François Chalamel, conseiller du roi, l'acquiert en 1740 avec son domaine viticole comprenant pressoir, cuves et 11 bichérées de terres. Endetté, il meurt en 1777. Après 1841, Jean-Baptiste Frénet, peintre formé par Ingres et républicain, s'y installe. Maire de Charly en 1851 puis destitué après le coup d'État, il peint dans l'église locale et se spécialise dans le portrait photographique. Redevenu maire entre 1870 et 1873, il meurt en 1889.





LE CLOS DU VERGER

Le Clos du Verger témoigne de la tradition des villégiatures bourgeoises du XIX^e siècle. Son architecture, développée entre 1874 et 1879, reflète l'adaptation aux besoins familiaux évolutifs. La propriété se caractérise par sa construction progressive: d'abord le bâtiment principal, puis une véranda orientée à l'est, et enfin une extension comprenant deux pièces et une tourelle décorative au nord. Ce mélange harmonieux d'éléments ruraux et urbains illustre parfaitement la volonté des familles lyonnaises aisées de l'époque de concilier charme campagnard et confort citadin. En transportant leurs meubles depuis Lyon, les propriétaires ont préservé leur mode de vie tout en s'établissant à la campagne, marquant ainsi un phénomène social caractéristique de la bourgeoisie lyonnaise de cette période.





Jean-Baptiste Frénet



Pierre Juffet

MEDAILLE DE VERDUN

« Aux Grands Chefs - Aux Officiers - Aux Soldats - A Tous, Héros connus et anonymes, vivants et morts, qui ont triomphé de l'avalanche des barbares et immortalisé son nom à travers le monde et pour les siècles futurs, la Ville de Verdun, inviolée et debout sur ses ruines, dédie cette médaille en témoignage de sa reconnaissance. »

(Délibération du Conseil Municipal de Verdun du 20 Novembre 1916).

« Tous ceux qui ont dressé ici le mur de leurs poitrines afin que l'ennemi ne passe pas, et qui, ayant été à la peine méritent d'être à l'honneur, vont pouvoir se retrouver dans l'intimité glorieuse de votre " Livre d'Or " . »

ANDRÉ MAGINOT,
Député de la Meuse, Ministre de la Guerre,
Citain de Verdun - 27 Août 1922

« Les Soldats de Verdun, fiers de l'insigne que leur a été donné et leur est réservé, montreront à leurs enfants sur le " Livre d'Or " consacré dans ce monument l'attestation de leur valeur et la preuve de la victoire glorieuse qu'ils emportèrent ici de haute lutte. »

VICTOR SCHLEITER,
Député-Maire de Verdun
29 Juin 1929

Le Président des A. C. de Verdun
" On ne passe pas "

Bretan

Le nom de ^{me} *Ambrosini* *née* *Cartz*
2^e Orme *Infirmière* *Catherine*
Ambulance et Hôpital de Dugny 1915 Bombardée par les avions le 18 du 10 au
est inscrit sur le " Livre d'Or des Soldats de Verdun ". n° 181846 / 18/8/1915

Le Président de la Commission
du " Livre d'Or "

Quary

Le Député-Maire de Verdun,

André Braugnotte

Médaille de la ville de Verdun de Catherine Ambrosini

Les personnalités charlyrotes

À travers les siècles, Charly a vu naître, vivre ou séjourner des personnalités marquantes qui ont contribué à façonner son histoire et son patrimoine. Qu'ils soient figures emblématiques du village ou visiteurs illustres, tous ont laissé une empreinte indélébile sur notre commune.

| LES CHARLYROTS CÉLÈBRES

LOUIS VIGNON (1916-1998)

*L'Historien de notre village,
curé de Charly de 1954 à 1984*

Né le 16 décembre 1916 à Saint-Symphorien-de-Lay (Loire), Louis Vignon était le cinquième enfant d'une fratrie de huit. Son père dirigeait l'usine Favrichon-Vignon, spécialisée dans les produits céréaliers.

Une vocation née d'un miracle

En mai 1926, âgé de neuf ans, Louis est renversé par une camionnette. Son état, jugé désespéré par trois médecins, s'améliore miraculeusement quatre jours plus tard. Certains attribuent cette guérison à l'image de Sainte-Thérèse de Lisieux placée sous son oreiller. C'est alors qu'il formule ses premiers vœux religieux.

Formation et premières années

Après le collège Sainte-Marie de Saint-Chamond et son baccalauréat en 1934, il rejoint le Séminaire français de Rome. Passionné d'archéologie et de photographie, il documente les vestiges romains et découvre un hypogée orné de fresques. Mobilisé en 1940, il participe à la défense de Grenoble avant d'être démobilisé. Ordonné prêtre le 21 décembre 1940 à Lyon, il célèbre sa première messe le lendemain dans son village natal.

Le curé de Charly

Nommé à Charly en novembre 1954, il découvre lors de la nuit de Noël des manuscrits anciens qui éveillent sa passion pour l'histoire locale. Ce sera le début d'un travail colossal.

Pendant 40 ans, il publie cinq tomes d'Annales (1978-1993) sur l'histoire de Charly et Vernaison de 1150 à 1795, recherche qui lui vaut en 1985 le Prix Gabriel Monod de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

Multiplés talents

Conférencier pour « Connaissance du Monde », il partage ses découvertes photographiques à travers la France. À Charly, il organise des kermesses thématiques dans la cour du château et restaure l'église, lui redonnant sa simplicité romane. En 1975, il publie « La Vendetta des Gadagne », roman historique sur les anciens seigneurs de Charly. En 1986, près de Florence, il découvre chez le Marquis

Gadagni des tableaux représentant Claude de Gadagne, seigneur de Charly (1594-1611). Louis Vignon s'éteint le 9 avril 1998 à Vernaison, laissant aux Charlyrots un patrimoine historique inestimable.

KATTY AMBROSINI

L'héroïne de Verdun

Épouse de Simon Ambrosini, instituteur à l'école publique de Charly durant l'entre-deux-guerres, Katty Hartz s'est illustrée par son courage exemplaire comme infirmière aux armées d'avril 1917 à juin 1920. Sur le front de Verdun, elle a risqué sa vie pour soigner les blessés. Le 18 août 1917, elle écrit à sa mère une lettre émouvante après avoir frôlé la mort : enterrée vivante suite à l'explosion d'un obus de 380 près de Dugny-sur-Meuse, elle survit miraculeusement. Son courage et son sang-froid lui ont valu une citation à l'ordre de l'armée et la médaille de la ville de Verdun, remise par Maurice Dubernard, maire de Charly, lors d'une cérémonie le 14 juillet 1966.

PIERRE JUFFET (1920-1943)

Le héros de la Seconde Guerre mondiale

Né le 8 octobre 1920 à Charly, Pierre Juffet, affectueusement surnommé « Pierrot », était le fils de Noël Juffet, boulanger du village et ancien combattant de la Première Guerre mondiale, et de Rosita Cabanne.

Une jeunesse interrompue par la guerre

Après une enfance paisible à Charly, où il fréquente l'école communale et devient enfant de chœur, Pierrot s'engage dans l'armée en 1939. Fait prisonnier en Allemagne, il parvient à s'évader et regagne Charly en avril 1942, épuisé par un périple où il se nourrissait de légumes crus, marchant la nuit et se cachant le jour. Dès mai 1942, il rejoint l'armée d'Afrique du Nord, quittant définitivement son village natal.

Le sacrifice ultime

En novembre 1943, Pierre embarque avec les troupes françaises pour l'Italie. Débarqué à Naples, il participe aux opérations contre la ligne

Gustav tenue par les Allemands dans la région montagneuse de la Molise. Le 10 décembre, les troupes françaises lancent l'assaut dans des conditions hivernales extrêmes. Après des combats acharnés, ils parviennent à prendre le Pantano le 16 décembre, puis les monts delle Mainarde le 28 décembre.

C'est lors de ces combats héroïques que Pierre Juffet tombe au champ d'honneur, donnant sa vie pour la France.

Un hommage mérité

Le 7 octobre 1945, sur proposition du maire M. Redon, le conseil municipal décide de nommer « Rue Pierre Juffet » la rue jouxtant la boulangerie familiale. Lors de l'inauguration, l'Abbé Accary rend un hommage vibrant à « l'ardent patriote, l'indomptable résistant » qu'était ce jeune Charlyrot. Son nom est gravé sur le monument aux morts de Charly, aux côtés d'Arnaud Marius, Chevron Francisque et Pauzé Marcel, autres enfants du village morts pour la France pendant la Seconde Guerre mondiale.

JEAN-BAPTISTE FRÉNET (1814-1889)

Artiste, photographe et maire visionnaire

Né à Lyon en 1814, Jean-Baptiste Frenet entre à l'École des Beaux-Arts de Lyon à l'âge de 13 ans. Il poursuit sa formation auprès du célèbre peintre Ingres à Paris, puis en Italie, où il parfait sa technique artistique.

L'engagement politique

Républicain convaincu et fervent catholique imprégné des idées sociales de son temps, Frenet devient maire de Charly en 1851. Sa carrière politique est toutefois interrompue par le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, qui le destitue de ses fonctions. Il sera réélu maire entre 1870 et 1873, puis conseiller général, poursuivant son engagement au service de la commune malgré les vicissitudes politiques de l'époque.

L'artiste au service de sa communauté

Durant son mandat, il peint dans l'église de Charly des scènes illustrant les enseignements de l'Évangile, œuvres qu'il offre aux paroissiens « pour l'édification de tous ». Ces fresques témoignent tant de son talent artistique que de sa spiritualité profonde.

Un pionnier de la photographie

Vers 1850, Frenet découvre la photographie naissante et y voit d'abord un moyen technique de reproduire ses peintures murales à l'église d'Ainay

à Lyon. Rapidement passionné par ce nouveau médium, il devient l'un des premiers à explorer l'instantané et le gros plan, produisant des portraits psychologiques remarquables bien avant Nadar. Contrairement aux photographes de son époque qui privilégiaient les mises en scène conventionnelles, Frenet capte des instants spontanés et des sujets familiers, considérant la photographie comme un art à part entière. En 1866, il ouvre un studio professionnel à Lyon.

Longtemps méconnu du grand public, son travail photographique est redécouvert en 2000 lors de la vente de son fonds, plusieurs de ses œuvres étant alors acquises par le musée d'Orsay.

Décédé en 1889, Jean-Baptiste Frenet repose à Charly, laissant derrière lui un double héritage artistique et politique.

MELCHIOR PHILIBERT (1645-1725)

Le grand négociant qui donna son nom au domaine

Né à Saint-Chamond en 1645, Melchior Philibert fut un éminent banquier et négociant lyonnais contemporain de Louis XIV. En 1691, il acquiert le domaine du territoire de l'Haye à Charly, comprenant « une maison haute moyenne et basse [...] parterre, jardin verger, pré, vignes, bois de chesne, bois et allées de charmes [...] clos en partie de murailles en haye vives ».

L'embellissement du domaine

Philibert agrandit ce domaine déjà mentionné dans les archives du XV^e siècle, en achetant des terres environnantes. Vers 1699, il fait construire le « pavillon neuf », bâtiment qui coiffe une ingénieuse citerne reliée à un système de souterrains et d'adduction d'eau destiné à alimenter les ornements hydrauliques de la propriété.

Le mécène des arts

Grand amateur d'art, Melchior Philibert commande vers 1701 les magnifiques peintures du salon au peintre Daniel Sarrabat, œuvres aujourd'hui classées Monument Historique.

Négociant prospère dans le commerce international des soieries, il soutient activement les manufactures lyonnaises. Sa générosité s'étend également aux œuvres caritatives, puisqu'il devient trésorier et protecteur des deux hôpitaux de Lyon. En récompense de ses nombreuses contributions, il reçoit des lettres de noblesse en 1722, trois ans avant de s'éteindre dans sa maison de Charly en 1725.

ILS SONT PASSÉS PAR CHARLY

Certaines personnalités, bien que n'ayant pas résidé durablement dans notre village, y ont néanmoins laissé leur empreinte.

FRONTINIUS (35/40-103)

Le légionnaire romain Frontinius, soldat des armées de Jules César, s'est établi au I^{er} siècle de notre ère sur les terres qui portent depuis son nom : le lieu-dit « Frontigny ».

INNOCENT IV (1195-1254)

Une tradition tenace évoque le séjour du pape Innocent IV à Charly lors de son passage à Lyon pour le premier concile œcuménique en 1245. S'il est difficile de confirmer cette présence pontificale, une certitude demeure : ce n'est pas dans le château actuel qu'il aurait résidé, ce dernier n'ayant été achevé qu'au début du XIV^e siècle.

LE CHEVALIER BAYARD (1473-1524)

Pierre Terrail, seigneur de Bayard, le célèbre « Chevalier sans peur et sans reproche », serait venu se reposer au pied du hameau de Frontigny, chez sa cousine, entre deux campagnes militaires en Italie. La Château Bayard témoigne encore de ce passage illustre.

THOMAS DE GADAGNE (1539-1594)

À la fin du XVI^e siècle, Thomas de Gadagne, issu d'une puissante famille de banquiers florentins établie à Lyon, acquiert la seigneurie de Charly et s'installe quelques années au château. La dynastie des Gadagne marquera durablement l'histoire de notre commune.

JEAN THIERRY (1669-1739)

Jean Thierry fut un éminent sculpteur au service des rois d'Espagne et Louis XIV. Professeur à l'Académie Royale, ses œuvres ornent encore aujourd'hui le parc du château de Versailles et le palais de l'Escurial en Espagne. En 1732, il devient propriétaire du prestigieux domaine Melchior Philibert, ajoutant son nom à la longue liste des illustres occupants de ce joyau architectural.

JULES FAVRE (1809-1880)

Né à Lyon, Jules Favre fut un éminent homme politique et compagnon d'armes de Léon Gambetta. Ses parents, commerçants établis quai de Saône, possédaient une résidence à Charly où la famille séjournait régulièrement.

Jules y noua des amitiés durables et s'y réfugia en 1833 pour panser les blessures d'une peine de cœur. En septembre 1836, sa mère gravement malade, Marie-Cécile Marrel, vint se reposer dans cette demeure où elle s'éteignit en novembre. Inhumée au cimetière de Charly, elle reçut régulièrement la visite de son fils qui profitait de ces moments pour retrouver ses amis charlyrots.

LA FAMILLE PERRACHON

Parmi les illustres propriétaires du domaine Melchior Philibert figure Jean-Claude Perrachon, co-fondateur des établissements Guichard et Perrachon, qui deviendront plus tard la célèbre enseigne Casino. Installé à Charly à la fin du XIX^e siècle, il contribua à perpétuer le prestige de ce domaine emblématique.



À la découverte de Charly...

Entre patrimoine historique et espaces naturels, Charly révèle ses multiples facettes au fil de promenades accessibles à tous. Ce hors-série consacré au patrimoine de notre commune vous invite à explorer notre territoire avec un regard renouvelé.

Enfilez vos chaussures de marche et découvrez l'histoire inscrite dans les pierres de nos demeures anciennes. Des maisons de maître aux bâtisses rurales traditionnelles, chaque édifice témoigne du passage des familles et personnalités qui ont contribué à façonner Charly au cours des siècles.

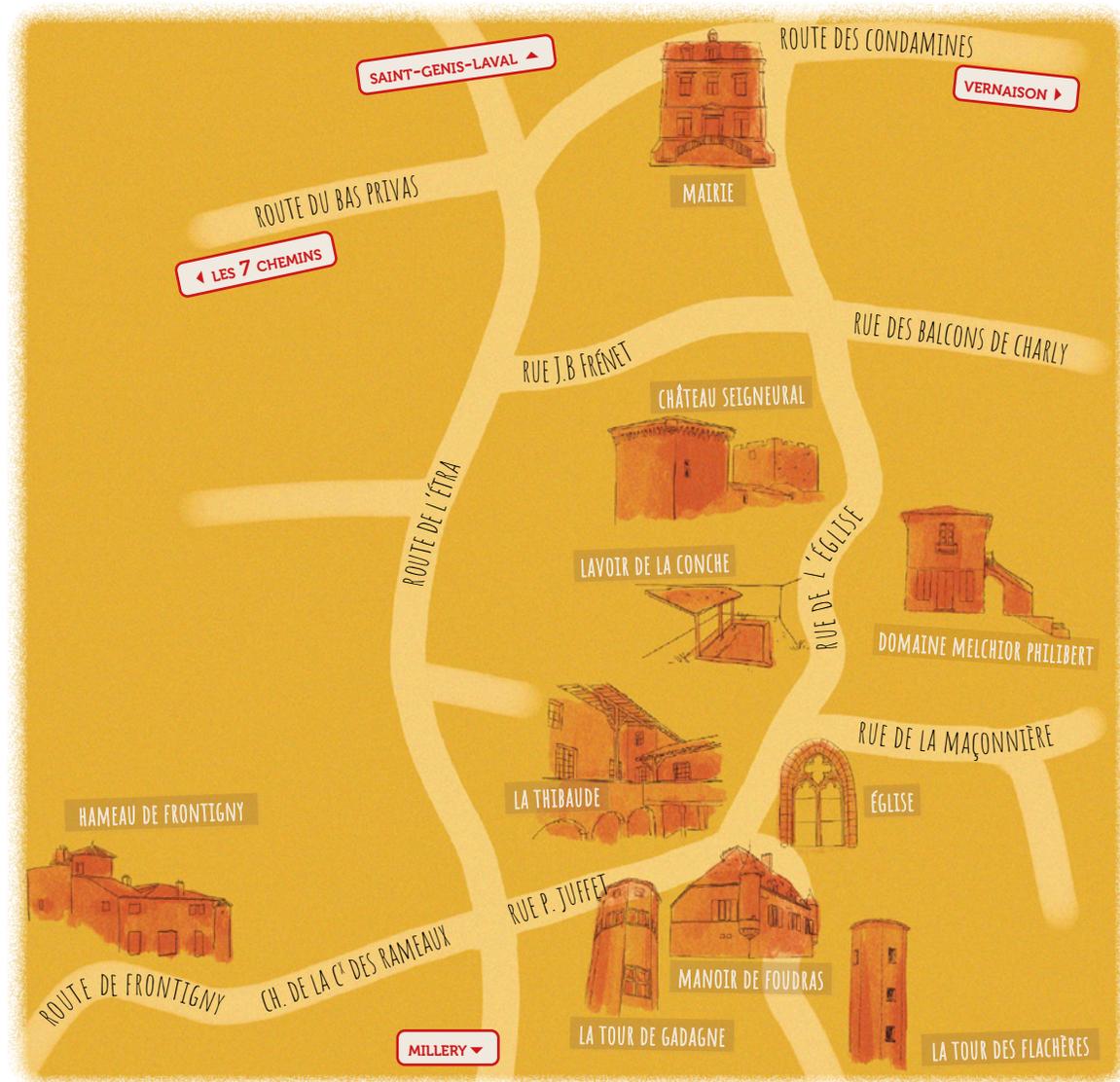
Notre patrimoine architectural présente une réelle diversité : façades Renaissance, portes cochères caractéristiques, escaliers à vis dans les tours, jardins à la française soigneusement entretenus.

Ces éléments témoignent d'un passé riche qui mérite votre attention.

La nature complète harmonieusement ce patrimoine bâti. Nos sentiers traversent vignobles, vergers traditionnels et zones humides préservées. La biodiversité de nos espaces naturels crée un environnement où patrimoine historique et richesse naturelle coexistent depuis longtemps.

Que vous vous intéressiez à l'histoire locale, à l'architecture ou que vous recherchiez simplement un moment de détente, ces balades vous permettront de mieux connaître Charly tout en profitant d'agréables moments en plein air.

Prenez le temps d'observer et d'apprécier ce territoire aux multiples aspects. C'est en portant un regard attentif sur ces lieux que vous découvrirez la véritable identité de Charly.



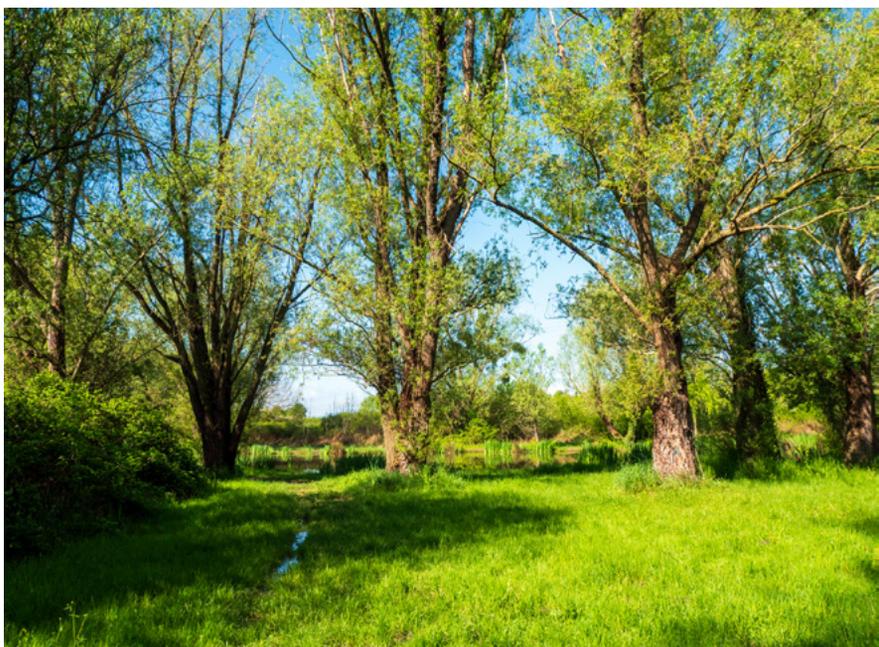


LE PLATEAU DES ÉTANGS : NATURE ET AGRICULTURE EN HARMONIE

DISTANCES ET DURÉES VARIABLES

Récemment classé Espace Naturel Sensible, le Plateau des Étangs révèle un équilibre rare où biodiversité et agriculture s'épanouissent aux portes de Lyon. Quatre communes – Irigny, Vernaison, Charly et Saint-Genis-Laval – unissent leurs efforts avec la Métropole lyonnaise pour préserver ce patrimoine inestimable. Au cœur de cette démarche, les agriculteurs du territoire jouent un rôle fondamental en tant que gardiens actifs de cet environnement d'exception. Venez parcourir les sentiers qui seront prochainement enrichis d'informations pédagogiques. Participez aux animations organisées régulièrement pour comprendre les défis écologiques et l'importance de perpétuer les traditions agricoles locales.

Le respect mutuel entre promeneurs et cultivateurs constitue la clé de voûte pour maintenir la vitalité de ce sanctuaire naturel où cohabitent plus de 270 espèces, dont certaines rares et protégées.



*Prenez connaissance du
programme des prochains
événements de l'ENS du
Plateau des Étangs*

Libre expression des groupes politiques de Charly

Ces textes n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ils sont strictement conformes et identiques à ceux qui ont été transmis à la rédaction.



« AIMER CHARLY »

Majorité

« Protégeons et transmettons notre patrimoine ! »

Nous sommes fiers de présenter ce numéro consacré au patrimoine architectural et historique de notre beau village, écrin de mémoire collective et d'identité culturelle.

Nous avons fait de la préservation de cet héritage un engagement lors de notre campagne électorale et une priorité depuis notre élection. Notre détermination a porté ses fruits : après avoir impulsé de nombreux travaux dont la restauration de la Serre et de l'Orangerie du Domaine Melchior Philibert, nous avons eu l'honneur de nous voir décerner le prix National des Rubans du Patrimoine, reconnaissance de l'excellence de notre démarche patrimoniale.

Ce numéro spécial est une invitation à la découverte et à la fierté de trésors souvent méconnus ; il nous tient à cœur de les valoriser afin de les transmettre aux générations futures.

Nous demeurons inlassablement engagés pour préserver nos traditions et notre patrimoine que nous aimons tant.



« CHARLY NATURELLEMENT DANS LA VIE DU VILLAGE »

Opposition

« Institut éco-citoyen »

Nous voici à trois ans de l'éclosion du sujet des « PFAS ». Continuant de contribuer à agir sur cette affaire de santé publique, au travail et environnementale nous étions présents, le 14 avril, à la Métropole de Lyon, à la réunion de préfiguration de l'institut éco-citoyen. A l'instar de son homologue de Fos-sur-Mer, fort de 15 ans d'expérience, celui-ci a vocation à fédérer les acteurs associatifs, citoyens et travailleurs, scientifiques, institutionnels, de la santé, politiques et économiques autour de la question des pollutions, notamment aux PFAS et perturbateurs endocriniens, dans le couloir de la chimie. Totalement à construire il aura les fonctions d'observatoire, de centre de ressources, d'échanges et de veille/formation juridique. Toutes les collectivités locales, quelles que soient les orientations partisans, sont appelées à le constituer et nous appelons les citoyens et la commune de Charly à le rejoindre.

Les élus Charly Naturellement
Arielle Cabon - Francis Cincotta -
Lucas Miguel



Hors série Patrimoine
Mai 2025

Directeur de publication :
Olivier Araujo

Rédaction :
Thierry Ducharme,
Service communication

Conception et mise en page :
Service communication

Crédit photo : photothèque
Mairie, Thierry Ducharme,
Association Charly Patrimoine,
Gérard Ferrand, Louis Vignon.
Illustration Maxime Lombard

Impression :
IML Communication -

ZA Les plaines,
990, Av de Verdun
69 850 Saint-Martin-en-Haut

Nombre d'exemplaires :
2400 ex sur papier recyclé

Nichée entre histoire et modernité depuis le XII^e siècle, la Ville de Charly vous dévoile ses trésors dans ce hors-série du magazine municipal. Cette édition spéciale vous convie à une exploration du patrimoine qui forge l'âme de notre commune.

L'œuvre méticuleuse de Louis Vignon, ancien curé devenu historien passionné, constitue le fondement de cette découverte. Ses recherches entreprises en 1954 et ses cinq volumes couvrant six siècles (1150-1795) permettent aujourd'hui aux habitants de saisir pleinement l'héritage culturel qui caractérise notre territoire.

Ce numéro célèbre les contributeurs qui ont préservé cette mémoire collective. Les archives rassemblées par l'association Charly Patrimoine jusqu'à sa dissolution en 2022 témoignent de l'engagement des chercheurs locaux, rédacteurs des « Annales », représentant des anciennes familles et nombreux bénévoles.

Au fil de ces pages, c'est un voyage à travers les joyaux qui font notre fierté collective qui vous est proposé. Cette publication illustre notre volonté de préserver ce legs précieux et de le transmettre intact aux Charlyrotes et Charlyrots de demain.